Aki Basho 2009 : Résumé

par Chris Gould

Qu'est-ce qu'il doit bien pouvoir se passer dans la tête du malheureux Hakuho ? La plupart du temps, décrocher 14 victoires dans chacun des trois basho se déroulant à Tokyo serait la garantie d'un triplé de yusho. Et pourtant, en 2009, en dépit d'un stellaire score de 42-3 dans la capitale nippone, Hakuho n'a pu décrocher un seul tournoi disputé au Kokugikan. Par trois fois il a battu Asashoryu lors du dernier combat du tournoi. Par trois fois il a disputé un kettei-sen, à deux reprises contre Asashoryu, une fois contre Harumafuji. Par trois fois il a perdu.

Yokozuna Hakuho

L'Aki 2009 demeurera donc un tournoi de chiffres étonnants, à commencer pour la crème du banzuke. Même un fan averti aura du mal à se souvenir d'un yokozuna perdant trois kettei-sen dans une même année, encore moins à chaque fois à Tokyo. Hakuho, bien que semblant destiné à battre le record d'Asashoryu de victoires sur une année calendaire, est pourtant assuré de terminer cette année avec moins de tournois dans son escarcelle qu'en 2007 et 2008. A cet instant, kettei-sen non compris, le total cumulé des cinq derniers basho de Hakuho est un impressionnant score de 71 victoires pour 4 défaites. Il lui en faut 14 supplémentaires à Kyushu pour dépasser la marque de 84 établie en 2005 par son senpai mongol. Il y a peu de gens pour le voir échouer dans cette quête, étant donné sa maîtrise technique généralement impeccable et son aura d'invincibilité – en dehors des kettei-sen, il va sans dire.

Bien qu'ayant perdu ses cinq combats de yokozuna senshuraku cette année (une première en ce qui le concerne), et en dépit d'un score global bien en deçà, Asashoryu est au final pour l'heure à égalité avec Hakuho dans le décompte des yusho en 2009 (2-2). Son spectaculaire triomphe sur sukuinage en kettei-sen lui a assuré un 24ème yusho et l'a donc mis à égalité avec le précédent Rijicho de la Nihon Sumo Kyokai Kitanoumi dans les tablettes de records. Seuls deux lutteurs, Taiho dans les années 60 et Chiyonofuji dans les années 80, ont décroché plus de Coupes de l'Empereur (32 et 31 respectivement).

Si Asashoryu n'avait pas manqué deux tournois en 2007 sur suspension ni capitulé lors du dernier tiers de 2008, il aurait eu une belle opportunité de surpasser ces deux légendes du sumo. Malheureusement, toutefois, un coude gauche fragilisé et l'impeccable régularité de Hakuho compliquent la marge de manoeuvre d'Asashoryu pour trouver ces neuf yusho additionnels. Comme le plus ancien des deux yokozuna l'a indiqué aux médias avec ses doigts, il a décroché son 24ème yusho le jour de son 29ème anniversaire. Mais le temps n'est plus l'allié du yokozuna.

Ozeki Kaio

Cela dit, le temps n'est plus l'allié de l'ozeki Kaio depuis des années, et pourtant il trouve encore et toujours le moyen d'établir des records. Simplement en montant sur le dohyo en septembre, Kaio a égalé le record du nombre de tournois consécutifs en division makuuchi (97), précédemment détenu par la légende hawaïenne Takamiyama. Suite à cela, lors de la dixième journée, le trentenaire natif de Fukuoka a battu Kotooshu de sa clé de bras de plus en plus prisée pour enregistrer sa 965ème victoire en carrière, une de plus

© SFM October 2009

que le quadragénaire Oshio, qui s'est retiré en 1988.

Seul Chiyonofuji, avec 1045, a pu goûter aux joies de la victoire dans le sumo à plus d'occasions. Comme toujours, Kaio commence bien son basho, pour ensuite s'effacer contre les plus solides athlètes en deuxième semaine, ne remportant qu'un seul de ses cinq derniers combats et perdant face à Hakuho pour la seizième fois consécutive. Toutefois, le combat contre Kotomitsuki qui lui donne sa 966ème victoire marque également la dixième occurrence d'affilée (et la sixième en sept basho) lors de laquelle un ozeki se présente au senshuraku avec une victoire impérative et qu'il finit par remporter celle-ci.

Kakuryu

Selon la NHK, la lamentable défaite de Chiyotaikai au dixième jour marque son quatorzième kadoban – une autre première dans le sumo. C'est la deuxième fois que le protégé de Chiyonofuji se trouve dans cette situation cette année, ses blessures à la fois aux genoux et aux coudes commençant à réduire dramatiquement sa puissance. N'ayant décroché que 28 combats sur 75 possibles entre janvier et septembre, même un 15-0 à Kyushu ne lui permettrait pas d'être positif sur l'ensemble de cette année.

C'est sans surprise que les discussions autour d'une éventuelle retraite commencent à nouveau à se faire jour, les observateurs les plus capés faisant remarquer que le prochain basho de Fukuoka, qui se tient tout près de sa préfecture natale d'Oita, pourrait constituer un lieu de fin de carrière tout à fait approprié. Pour l'heure, bien entendu, Chiyotaikai est demeuré au rang d'ozeki plus longtemps que n'importe quel autre lutteur (64ème tournoi en septembre). Il peut tout à fait être fier d'une carrière couronnée de deux yusho, et doit être immensément abattu que son corps ne puisse plus disposer d'adversaires qu'il pouvait aisément battre autrefois.

Septembre est un nouveau tournoi décevant pour Harumafuji, l'homme qui a démontré ses ambitions de yokozuna en s'adjugeant à la surprise générale le yusho de mai. Pour la deuxième fois consécutive, le lutteur de l'Isegahama ne peut surclasser ses rivaux de la Sadogatake, ni se défaire de Kotooshu. Après deux 9-6 de rang, l'artiste autrefois connu sous le shikona de Ama paraît bien mal parti pour rééditer ses exploits de Fukuoka l'an dernier, qui l'avaient vu projeté dans son premier kettei-sen contre Hakuho, et il doit désormais se reconcentrer vers 2010. Kotooshu, lui, voit ses propres espoirs de promotion de yokozuna anéantis après un décevant 9-6. Il enchaîne au départ son 13-2 de Nagoya avec huit succès dans les neuf premières journées, mais la tentative de kotenage de Kaio blesse son coude au point qu'il est par la suite incapable même de se débarrasser du maegashira Tokitenku. Ce souci provenant d'un kotenage a même fait suggérer à certains supporters de Kotooshu que cette technique devrait être interdite, particulièrement après la grave blessure infligée par le passé à Toyonoshima.

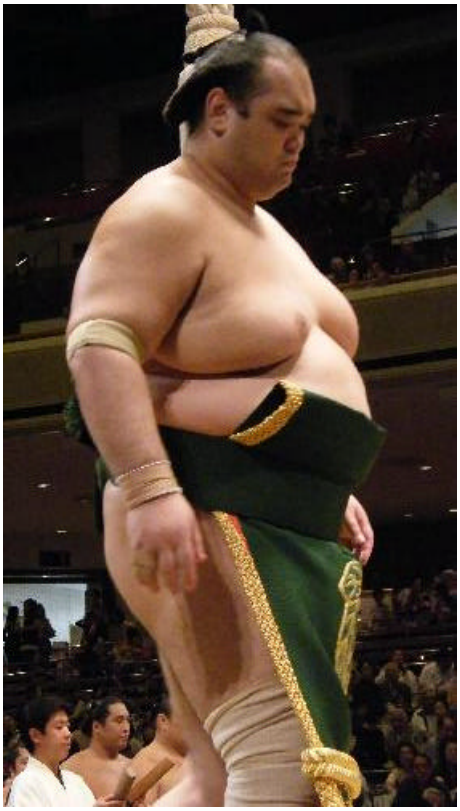
Aucun ozeki n'ayant enregistré plus de neuf victoires (Kotomitsuki s'effondrant aussi dans la dernière ligne droite), les poursuivants se voient présenter une occasion en or de paraître d'autant plus impressionnants. C'est là que Baruto entre en scène. En dépit de deux défaites rapides face aux deux yokozuna (il n'est toujours pas parvenu à en battre un en compétition officielle), le gigantesque Estonien ne se laisse pas décourager, fonçant dans ses adversaires tel un taureau en furie. Il finit sur un étincelant 12-3 et un ô combien mérité Prix de la Combativité.

Baruto

Toutefois, il reste encore vulnérable aux petits lutteurs techniques comme Goeido et Kakuryu, et il lui faut à tout prix développer une stratégie efficace face à ce type d'adversaire. Kakuryu démontre lors de la quatorzième journée une force incroyable qui lui permet de stopper, soumettre et tomber Baruto d'un habile crochetage à la jambe, montrant ainsi pourquoi il se voit remettre le Prix de la Technique. L'Estonien et le Mongol occuperont respectivement les postes de sekiwake est et ouest à Kyushu – en lieu et place de Kisenosato (7-8) et Kotoshogiku (6-9).

© SFM October 2009

Le Prix de la Performance reste vacant, ce qui se comprend aisément. Lors de la sixième journée, l'élève de la Musashigawa, Shotenro, tremblant à son plus haut rang de maegashira 2, se présente sur le dohyo pour son premier combat en compétition officielle face à Hakuho. Un tel sentiment d'inéluctabilité surplombe ce combat que plusieurs centaines de spectateurs sont déjà partis du stade. Et pourtant, quand ceux-ci allument leurs postes de télévision de retour chez eux, ils doivent sans doutent se maudire d'avoir loupé l'une des plus grosses surprises de l'histoire du sumo.



Bushuyama

Shotenro fait mentir son manque d'expérience et son désavantage physique en dominant totalement le splendide yokozuna, rentrant en plein dans son torse étincelant, enfonçant une main dans son cou de taureau et l'amenant face contre terre. C'est la première victoire de Shotenro sur le basho, et l'une des deux seules qu'il enregistre de tout le basho. Eut-il décroché le kachi-koshi, le Prix de la Performance aurait été le sien.

Parmi les autres joi-jin, Tochinoshin voit aussi les choses se corser à son plus haut rang en carrière, et il s'effondre avec son plus mauvais score à 4-11 malgré une démonstration de puissance incroyable pour balancer Kisenosato lors de la douzième journée. Miyabiyama, Kyokutenho et Tamanoshima semblent montrer tous que leurs corps vieillissants ne sont plus tout à fait adaptés au plus haut niveau, en ne parvenant à décrocher que treize succès à eux trois. Le bras blessé de Toyonoshima continue de freiner sa progression, et donc au final ce sont Takekaze (9-6), Goeido (10-5) et Tokitenku (8-7) qui vont revenir dans les hauteurs du banzuke, les deux derniers noms cités complétant sans doute le rang de komusubi pour Fukuoka. L'autre grand bénéficiaire des contre-performances dans le haut des rangs hiramaku sera l'homme-montagne Iwakiyama (8-7), qui devrait profiter d'une belle promotion.

À l'autre bout de la makuuchi, les honneurs sont dus au dégarni Bushuyama (10-5), à l'éternel espoir Tochiozan (11-4), au vétéran sur le retour Wakanosato (10-5) et à l'expert en tsuppari Kakizoe. Les piégés de l'ascenseur en mode descente sont le vétéran de 35 ans Tochinonada (4-11), qui chute en juryo pour la deuxième fois en douze ans et demi, Futeno, qui avait échappé de justesse à la charrette en juillet, mais ruine ses chances de salut avec un 5-10. son impressionnante chute de puissance en quelques mois seulement paraît trouver ses origines dans une blessure au bras.

En juryo, les têtes d'affiche Tamawashi, Kimurayama et Yamamotoyama ont tous gagné leur billet de retour en makuuchi, le premier emportant en outre le titre dans la division. La dernière tête d'affiche, Chiyohakuho, lui, ne peut résoudre un souci physique et doit abandonner le onzième jour, ce qui lui vaut un passeport pour le bas de la division en novembre. Il se verra opposé à Tosanoumi et ses 37 ans (7-8), qui semble bien ne plus jamais pouvoir revenir en makuuchi, et Kyoseumi (7-8), qui met une éternité à revenir à la forme qui lui avait valu une place en makuuchi il y a deux ans. Sotairyu (5-10) et Tokushinho (6-9) ne parviennent pas à impressionner pour leurs débuts en juryo tandis que Toyozakura (10-5) et Sakaizawa (9-6) s'évitent d'embarrassantes rétrogradations dans les rangs non salariés. Le 10-5 d'Okinoumi devrait lui garantir une place parmi les réguliers de la division juryo.

Yokozuna Asashoryu

En makushita, les honneurs du titre reviennent étonnamment à Gagamaru, dont les récents progrès spectaculaires l'amènent à un score parfait de 7-0. le monstre de 177 kilos devient le troisième sumotori salarié de Géorgie, après Kokkai et Tochinoshin. Avec plusieurs des occupants du fond de la juryo qui décrochent leur kachi-koshi, seul le makushita 1 est Kotoyutaka l'y rejoindra. Le vétéran Kitazakura, 38 ans en décembre, enregistre un 4-3 comme makushita 6 et restera en mawashi de coton noir pour la quatrième fois en cinq tournois. Le

© SFM October 2009

champion universitaire Fukao, dobeya de Fukao, craque lui malheureusement sous la pression de s'assurer son premier salaire dans le sumo professionnel, et il concède un 2-5.

le titre de sandanme est décroché par un autre lutteur de la Kisebeya, Aoki, tandis que les honneurs en jonidan reviennent à Okinoshita, de la Kokonoe. En jonokuchi, c'est un Bulgare qui emporte la mise, Aoiyama, 23 ans, de la Tagonoura-beya. Le temps nous dira s'il s'agit d'un autre Kotooshu en devenir.

Ainsi s'achève le dernier tournoi de Tokyo de la décennie, avec la victoire d'Asashoryu, la 22ème fois de suite qu'un non-Japonais met la main sur la convoitée Coupe de l'Empereur. Des centaines de Mongols s'entassent désormais à chaque senshuraku au Kokugikan, réjouis à l'idée de voir leurs concitoyens établir de nouveaux records en terre étrangère, défiant les futures stars japonaises. SFM suivra de près l'établissement d'autres records éventuels à Fukuoka.

© SFM October 2009